

# Cormontaigne, labo pédagogique du Grand-Est

C'est une expérience unique dans le Grand-Est, portée par les enseignants. Au lycée Cormontaigne de Metz, une classe apprend autrement, via vidéo, tablettes et travail mutuel. Les résultats s'améliorent et la méthode se répand.

Dans toutes les classes du Grand-Est ou presque, la scène est la même : le prof est derrière son bureau, les élèves notent, les leçons se donnent en classe et les exercices à la maison. Partout ou presque c'est la même méthode, la même transmission du savoir. Avec des variantes parfois, des expériences.

## Un concept unique

Au lycée Cormontaigne, à Metz, une équipe d'enseignants de 1<sup>re</sup> ES a renversé la donne à la rentrée 2015. Elle s'est inspirée du concept à la mode de classe inversée pour proposer une autre pédagogie. Ici, elle s'appelle la classe *Implic@ctive*. « Ce terme met davantage en valeur ce qui est attendu des élèves », résume Alain Brossard, proviseur.

« Ce n'est pas seulement les cours à la maison et les exercices en classe, ils construisent leur apprentissage. » « Notre principal souci, souligne Anne Boyard, proviseure-adjointe, c'est de donner du sens aux enseignements. »

## Comment ça marche ?

Tout commence par une "capsule". Une vidéo de 6 minutes en moyenne, animée, réalisée autour d'un concept. Ce n'est pas un cours complet, mais un premier jalon, que les élèves vont travailler dans la foulée, à travers des exercices mis eux aussi en ligne. A son retour au lycée, le prof saura qui a fait ou n'a pas fait ses devoirs, qui aura compris ce premier jalon.

A partir de là, en classe, il va proposer de nouveaux exercices, en tandem ou en trio, pour



Au premier plan, Léa, Anaïs et Assma, à l'arrière-plan, Dylan et Amir. Debout, Pierre Rodriguez, le prof de sciences éco. Photo Maury GOLINI

stimuler la prise de décision collective et l'autocorrection. De la philo à la documentation, tous les profs s'y sont mis.

L'autre donnée essentielle à cette expérience tient à l'équipement. Il n'y a plus de manuels, de gros livres. Tout est en ligne. Chaque élève est équipé d'une tablette, financée en 2015 par la Région (ci-contre).

Une classe a été équipée en wifi et surtout conçue un peu comme un open space. Ici, pas de bureau de prof en face de rangées d'élèves se tournant le dos. Les tables sont toutes les unes à côté des autres, en demi-cercle autour de celle du prof. Du coup, il n'y a plus d'élèves qui décrochent au fond...

## Quels efforts pour les profs ?

Au départ, une grosse implication. « Une capsule vidéo demande deux à trois heures de réflexion et sept heures de réalisation technique », explique Pierre Rodriguez, enseignant en sciences éco. Autrement dit, le noyau dur des dix profs partants dans l'aventure, s'est donné d'abord un an pour élaborer le concept, le fonctionner et un premier fonds pédagogique. Heureusement, d'autres établissements en France tentent la même aventure. Chacun peut ainsi piocher une capsule à thème dans une plateforme en ligne. « Dans l'enseignement traditionnel, on explique beaucoup en théorie,

on donne un exercice et on passe à autre chose. Là, on veille à apprendre les mécanismes, on donne la capacité aux élèves d'assimiler par eux-mêmes », poursuit l'enseignant. Devenu davantage une forme de tutorat, le rapport prof-élève est bien plus individualisé.

## Quels résultats ?

D'un côté, un ressenti plutôt positif. De l'autre, des résultats. Les élèves de 1<sup>re</sup> ES de l'an dernier, qui ont servi de cobayes, sont en terminale. « Le prof donne vie à son cours, c'est une autre façon de voir les choses », résumement Anaïs, Léa et Assma. Pour elles, les cours sont plus stimulants, « plus faciles à apprendre », que ce

soit par une vidéo ou un diaporama, comme en philo. Seules les maths ne font pas l'unanimité. « Les méthodes changent beaucoup, tout le monde est à égalité dans les exercices, chacun avec sa tablette », reconnaissent Amir et Dylan, eux aussi conquis. Les proviseurs le notent : l'absentéisme est en nette baisse. Et les résultats au bac ? Difficile d'extrapoler à partir d'une seule classe-test et de trois notes. Mais la différence entre la 1<sup>re</sup> ES *Implic@ctive* et l'autre 1<sup>re</sup> ES est réelle. Si la moyenne à l'écrit est similaire, celle à l'oral est supérieure de 2pts. Davantage impliqués, les élèves paraissent mieux préparés aux études supérieures.

Olivier JARRIGE.

## le chiffre

# 137 000

C'est la somme que la Région avait investie en 2015 pour équiper la classe *Implic@ctive*. « Le budget d'équipement des lycées va augmenter en 2017 », assure Atissar Hibour, conseillère régionale.

## L'expérience se répand

Au départ, l'initiative revient à un noyau dur de professeurs intéressés par le numérique, ceux de la 1<sup>re</sup> ES. Mais au bout d'un an, en juin dernier, cette équipe a décidé de présenter sa méthode et ses résultats aux collègues du lycée polyvalent Cormontaigne. Preuve d'un grand intérêt, près de soixante profs sont venus s'informer. La moitié de l'effectif du lycée ! C'est l'aboutissement aussi d'une réflexion globale sur l'avenir du métier. « Si on ne s'empare pas du numérique, il nous remplacera. A travers cette initiative, on retrouve l'essence du métier d'enseignant, celle de chercher toujours la meilleure pédagogie », résume Anne Boyard, proviseure-adjointe.

Pour cette rentrée, il y a donc deux classes : la 1<sup>re</sup> et la terminale ES. L'an prochain, l'expérience pourrait se répandre. Certains profs des bacs technologiques et professionnels sont intéressés. Romain Jager, enseignant en informatique, y voit une autre manière d'impliquer les élèves. Comme le lycée Cormontaigne est déjà bien équipé en wifi, d'autres classes *Implic@ctives* pourraient apparaître.